

L'ADRC
MALAVIDA
présentent



Louis
Mallo

RÉTROSPECTIVE
PARTIE 1

**Gentleman
Provocateur**



malavida

Gaumont
depuis que le cinéma existe

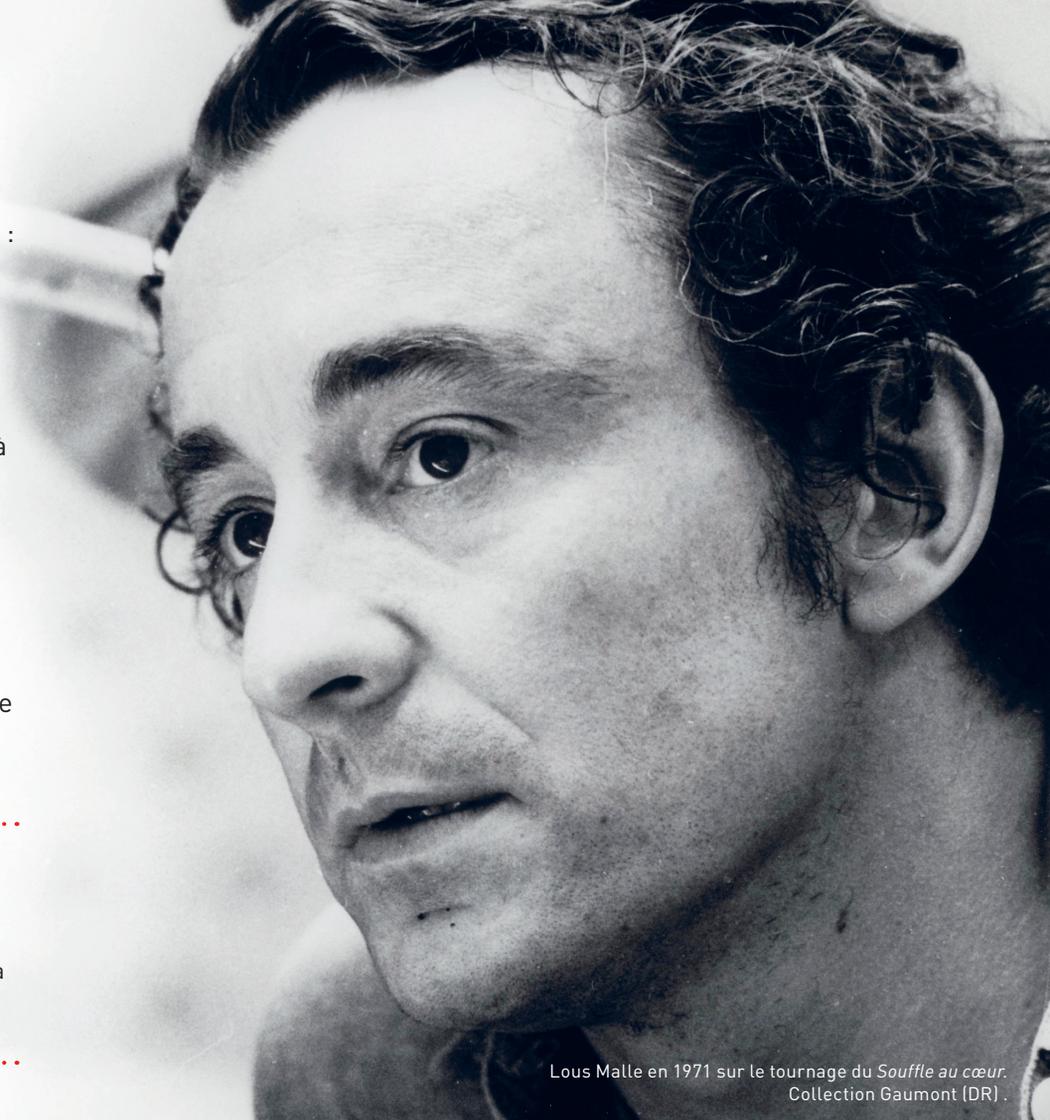
Festival
LUMIERE
Grand Lyon Film Festival

L'adrc
AGENCE NATIONALE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

Il naît deux ans après Godard, quelques mois après Truffaut, mais Louis Malle (1932-1995) prend tout le monde de vitesse : à 23 ans, en 1956, il reçoit une Palme d'Or pour *Le Monde du silence*, (partagée avec le Commandant Cousteau), à 26 ans, le Prix Louis-Delluc pour *Ascenseur pour l'échafaud*, où la trompette de Miles Davis, rencontré grâce à Boris Vian, sert d'écrin à la beauté de Jeanne Moreau arpentant les Champs-Élysées.

La trentaine de films – fictions et documentaires – qu'il tourne en quarante ans témoignent d'une curiosité jamais rassasiée, de scénarios et d'une mise en scène d'une grande subtilité, rendant cette oeuvre parmi les plus fascinantes et originales de l'histoire du cinéma français.

La première partie de cette rétrospective *Louis Malle, Gentleman provocateur* initiée par Malavida, à partir de restaurations réalisées par Gaumont, est présentée en avant-première à l'occasion de la 14^{ème} édition du festival Lumière à Lyon et dans sa métropole du 15 au 23 octobre 2022, avant sa sortie en salles le 9 novembre.



ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

France • 1958 • 1h33
N&B • Visa n° 19538

Réalisation **Louis Malle**

Assistant réalisation
Alain Cavalier

Scénario **Louis Malle**,
Roger Nimier, d'après
le roman éponyme
de **Noël Calef**

Photographie :
Henri Decaë

Musique : **Miles Davis**

Avec

Jeanne Moreau
Maurice Ronet
Georges Poujouly
Lino Ventura

Prix Louis-Delluc 1957

Julien se retrouve bloqué dans l'ascenseur après avoir tué son patron, le mari de son amante Florence, qui l'attend...

Une balade nocturne dans Paris bercée par la trompette de Miles Davis avec Jeanne Moreau et Maurice Ronet.



C'est son ami Alain Cavalier qui parle à Louis Malle du roman de Noël Calef, **Ascenseur pour l'échafaud**, que Malle va adapter en compagnie de l'écrivain Roger Nimier. **Ascenseur pour l'échafaud** est un piège qui se referme inexorablement sur ses protagonistes, selon un mécanisme d'une précision horlogère. Alors que Julien est pris au piège dans un lieu confiné, désert, où le moindre bruit est porteur d'angoisse, Florence erre dans un Paris nocturne et bruyant. Sa pensée divague, sa voix off envoûte. L'immense chef opérateur Henri Decaë maîtrise une image en noir et blanc d'une grande élégance, faisant le pari – réussi – de n'éclairer Jeanne Moreau qu'avec les seules lumières des vitrines. Mais cette errance ne serait rien sans la trompette de Miles Davis. Celui-ci enregistre la musique en une nuit, improvisant avec ses musiciens devant les images du film, lors d'une *jam-session* organisée par Boris Vian.

LES AMANTS

France • 1958 • 1h31
N&B • Visa n° 20878

Réalisation **Louis Malle**

Assistant réalisation
Alain Cavalier

Scénario **Louis Malle**,
d'après **Point de**
lendemain de
Dominique-Vivant Denon

Dialogues

Louise de Vilmorin

Photographie : **Henri Decaë**

Musique : **Johannes**
Brahms

Avec

Jeanne Moreau
Jean-Marc Bory
Judith Magre

Jeanne est mariée à Henri, qui la délaisse pour son travail. Chez son amie Maggy, elle rencontre Raoul et en fait son amant...

Louis Malle dénonce les convenances de la bourgeoisie et filme avec délicatesse les coulisses de la passion.



Les Amants provoqua un grand scandale dans les milieux conservateurs et catholiques, à cause de ses images d'une rare audace érotique pour l'époque. Jusquelà, à chaque début d'étreinte, la caméra glissait vers la fenêtre ou le plafond. Louis Malle la fixe ici quelques secondes de plus, sortant du hors champ habituel la réalité d'une passion charnelle. On ne tourne pas la tête, la caméra reste avec ses personnages. Mais c'est au fond la liberté sexuelle et la liberté de choix d'une femme adultère qui pose réellement problème. Louis Malle expose simplement les faits, laissant au spectateur son propre ressenti. Au départ, satire du mode de vie bourgeois, le film bascule dans la démolition de sa morale. Un propos servi par de longs plans-séquences et les dialogues ciselés signés par l'écrivaine Louise de Vilmorin.

LE FEU FOLLET

France • 1963 • 1h49
N&B • Visa n° 27531

Réalisation **Louis Malle**

Assistant réalisation
Volker Schlöndorff

Scénario **Louis Malle**,
d'après le roman éponyme
de **Drieu la Rochelle**

Photographie :
Ghislain Cloquet

Musique : **Erik Satie**

Avec
Maurice Ronet
Lena Skerla
Yvonne Clech

*Alain sort de cure de
désintoxication. Décidé à se
donner la mort, il entame
une « tournée d'adieu »...*

Adapté du roman
éponyme de **Drieu
La Rochelle**, le film
traite de manière
bouleversante de
sujets chers au
cinéaste : la solitude
et l'introspection.



Louis Malle aimait dire que **Le Feu follet** était le premier film dont il était entièrement satisfait. Le personnage d'Alain Leroy est un homme fatigué, brisé par ses fêlures. Pour autant, il reste mordant, vif et cynique. Bien décidé à se donner la mort, il entame, pour ses dernières heures, une « tournée d'adieu ».

Louis Malle fait déambuler son personnage solitaire dans une ville devenue fantomatique, et l'enferme dans ses réflexions. Musique de Satie, intensité des plans resserrés sur des mains ou des visages, beauté d'un noir et blanc à la Bresson... Et puis, il y a Maurice Ronet incarnant physiquement le désespoir de vivre, une existence à la dérive. Ce personnage à la Fitzgerald constitue le rôle de sa vie pour l'acteur, qui, quasiment envoûté, ne jouera la plupart du temps par la suite que des rôles sombres et tourmentés.

VIVA MARIA !

France, Italie • 1965
1h57 • Couleurs
Visa n° 29866

Réalisation **Louis Malle**

Assistants réalisation
Volker Schlöndorff,
Juan Luis Buñuel,
Manuel Muñoz

Scénario **Louis Malle**,
Jean-Claude Carrière

Photographie :
Henri Decaë

Musique :
Georges Delerue

Avec
Jeanne Moreau
Brigitte Bardot
George Hamilton

*Toute sa jeunesse, Maria
a suivi son père exécuter
des attentats terroristes.
En Amérique Centrale, elle
devient la partenaire d'une
autre Maria dans une troupe
de music-hall...*

Un film d'aventure aux
propos révolutionnaires
porté par deux
immenses stars :
Jeanne Moreau et
Brigitte Bardot.



Co-écrit avec Jean-Claude Carrière, **Viva Maria !** réunit deux des plus célèbres actrices du moment, Brigitte Bardot et Jeanne Moreau. Le tapage médiatique autour du tournage est démesuré : dès le premier jour, soixante-dix journalistes internationaux sont présents. Cette atmosphère contribue à rendre le tournage, qui se déroule au Mexique, très difficile.

Avec ce film d'action aux teintes de western et à l'inspiration buñuélienne (Juan Luis Buñuel sera d'ailleurs assistant sur le tournage), le cinéaste fait de ses héroïnes de véritables libératrices. Derrière un humour féroce, absurde et satirique, se dessine une prise de position politique et sociale : ceux qui oppriment la classe populaire et les révolutionnaires (les propriétaires terriens, les directeurs de banque, les bourgeois, les dictateurs, les Jésuites) sont furieusement dénoncés.

LE VOLEUR

France, Italie • 1967
2h02 • Couleurs
Visa n° 32148

Réalisation **Louis Malle**

Scénario **Louis Malle,**
Jean-Claude Carrière,
d'après le roman éponyme
de **Georges Darien**

Dialogues
Daniel Boulanger

Photo **Henri Decaë**

Musique & montage
Henri Lanoë

Avec
Jean-Paul Belmondo
Geneviève Bujold
Marie Dubois
Françoise Fabian

Désabusé par l'échec de sa vie sentimentale et financière, Georges Randal, un homme de bonne famille, se lance dans une carrière de cambrioleur...

Un film contre la société bourgeoise empoisonnante et moralisatrice.
Fascinant !



En rentrant du tournage de **Viva Maria !**, Louis Malle découvre le roman **Le Voleur** de Georges Darien, écrivain libertaire, prisé par des surréalistes comme André Breton. Le cinéaste a pour le personnage-titre « un coup de foudre, une réelle fraternité ». Comme l'œuvre originale, **Le Voleur** est une charge contre la société bourgeoise, contraignante et moralisatrice. Dans un mouvement de défi, Georges Randal, jeune homme de bonne famille que tout destinait à une vie rangée, selon les codes en vigueur, rejette son milieu et devient cambrioleur. Et ce n'est pas avec l'élégance du futur Arsène Lupin qu'il travaille : il démonte, casse, brise, ne range rien. Née d'une vengeance, son métier devient vocation. Car il contient en creux le profond dégoût de l'univers dont il était le produit. **Le Voleur** est un film d'un noirceur et d'un désespoir absolus. Mais aussi un de ses meilleurs films.

LE SOUFFLE AU CŒUR

France, Italie, RFA • 1971
1h59 • Couleurs
Visa n° 37423

Réalisation & scénario
Louis Malle

Photographie :
Ricardo Aronovich

Musique originale :
Sidney Bechet, Gaston Frèche, Charlie Parker,
Henri Renaud

Avec
Léa Massari
Benoît Ferreux
Daniel Gélin
Michael Lonsdale

Laurent, 15 ans, est atteint d'un souffle au cœur. Il part en cure, accompagné par sa mère avec laquelle il entretient un rapport fusionnel...

Chronique adolescente sensible et fine, le film traite de façon inédite un thème tabou : l'inceste.
Bouleversant.



De retour d'Inde, où il a réalisé plusieurs documentaires, Louis Malle débute un cycle consacré à des héros adolescents, inauguré par **Le Souffle au cœur**. Ce film marque aussi le retour du réalisateur au cinéma de fiction. Avec ses aspects autobiographiques, **Le Souffle au cœur** est une chronique adolescente sensible et fine. On y retrouve une description détaillée du milieu bourgeois provincial, que Louis Malle satirise de nouveau, soulignant son hypocrisie et ce qui se cache derrière les apparences sociales. Il oscille ainsi entre la hargne dans la description d'une société haïe et la tendresse dans l'évocation de l'adolescence. Lors de sa sortie, le film scandalise et on l'accuse de célébrer l'inceste sans aucune culpabilité ; il est frappé par la censure et interdit au moins de 18 ans. Pour autant, c'est une œuvre très pudique, qui suggère les faits plus qu'elle ne les montre, portée par une justesse de ton et une interprétation remarquable de Léa Massari, notamment.

L'INDE FANTÔME

France • 1968

416 min • Couleurs

Collaborateur scénaristique : **Guy Bechtel**

Réalisation et commentaire : **Louis Malle**

Épisode 1 :
LA CAMÉRA IMPOSSIBLE

Épisode 2 :
CHOSSES VUES À MADRAS

Épisode 3 : **LA RELIGION**

Épisode 4 :
LA TENTATION DU RÊVE

Épisode 5 : **REGARDS
SUR LES CASTES**

Épisode 6 :
LES ÉTRANGERS EN INDE

Épisode 7 : **BOMBAY**



Il s'agit de sept films d'environ cinquante minutes qui tentent de restituer ce qu'a été pour nous un voyage en Inde, voyage cinématographique, sans plan, sans itinéraire précis, donc improvisé au fil des jours.

Louis Malle

Une série documentaire fondamentale et charnière dans l'œuvre du cinéaste.

Louis Malle sur le tournage de *L'Inde fantôme*



LOUIS MALLE DOCUMENTARISTE

Automne 1967, le ministre des affaires étrangères propose à Louis Malle d'aller en Inde afin d'y présenter une série de films français, dont **Le Feu Follet** (1963). Traversant une crise personnelle, il pressent la nécessité d'effectuer une coupure radicale, un « besoin physique de rentrer dans le monde, dans la réalité ». Parti pour quinze jours, il y reste deux mois. Fasciné, il repart avec l'intention d'y tourner un film. Ses carnets rendent compte de l'ensemble de l'aventure en Inde : « Mon idée était [...] de regarder ce qui se passait et, ensuite, de tourner.



Pas de programme, pas de scénario, pas de matériel d'éclairage », et pas de distributeur. Louis Malle réfute l'ethnocentrisme et constate qu'il ne pourra pas pénétrer l'opacité de cette culture. Le récit de cette aventure est narré dans des carnets consultables à la Bibliothèque du film de la Cinémathèque française et reproduits dans l'ouvrage **L'Inde fantôme : carnet de voyage** (Gallimard, 2005). Dans cette série documentaire sur l'Inde, il parvient à mettre à nu son processus créatif, exprimer ses doutes, pour laisser libre la réflexion du spectateur.

De retour à Paris, il se retrouve au cœur de mai 68 et témoigne : « Je me sentais mieux dans ma peau. L'Inde m'avait nettoyé, et rechargé. Je vivais davantage au temps présent. J'étais plus sensible, plus ouvert. En même temps, libéré du poids de la culpabilité, ma mémoire se débloquent, mille détails de mon enfance et de mon adolescence remontaient à la surface. » Cette deuxième « naissance » ouvre une voie nouvelle dans le cinéma de Malle.

Extrait du texte, Louis Malle : mai 68 en question par Samuel Petit, La Cinémathèque française.

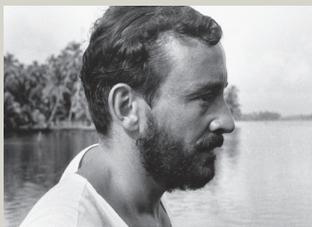
LOUIS MALLE REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né le 30 octobre 1932 à Thumeries dans le Nord de la France, Louis Malle est le troisième des sept enfants d'une famille de la grande bourgeoisie industrielle. Héritier des sucres Béghin par sa mère, on lui reprochera parfois ses origines dorées lors de ses premiers succès cinématographiques.

À 21 ans, Louis Malle termine sa première année à l'IDHEC et part faire un stage de deux mois avec le commandant Cousteau à Marseille où il apprend à plonger et à se servir d'une caméra sous-marine. Cousteau lui confie la réalisation, la photographie et le montage de ses films sous-marins. Leur collaboration dure trois ans, à l'issue desquels le documentaire **Le Monde du silence** remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1956 et un oscar du meilleur documentaire l'année suivante.

En 1956, il assiste Robert Bresson sur le tournage d'**Un condamné à mort s'est échappé**. Pour répondre aux besoins de ce film, il fonde la Société Nouvelle des Editions de Films (NEF) qui détiendra une part dans la coproduction et lui permettra de produire son premier long métrage de fiction **Ascenseur pour l'échafaud**, récompensé par le Prix Louis-Delluc. Au moment où émerge la Nouvelle Vague, dans laquelle il ne se reconnaît pas, il réalise une série de fictions à succès : **Les Amants** (1958), **Zazie dans le métro** (1960), **Le Feu follet** (1963), dont les tournages l'amènent parfois à voyager : en Italie pour **Vie privée** (1961) et **Le Voleur** (1967) ou au Mexique pour **Viva Maria !** (1965).

À partir de **L'Inde fantôme** (1968) et après une série de documentaires politiques en Hongrie, en Algérie et au Viêtnam, Louis Malle réalise ses documentaires dans une optique différente : il s'intéresse à la vie des gens. Il adopte une méthode nouvelle inspirée du cinéma direct, filmant avec un matériel léger, sans préparation et donnant un sens à l'ensemble au montage.



Louis Malle sur le tournage de *L'Inde fantôme* (DR)

Le ton est donné, Louis Malle alterne alors entre documentaires et fictions sur le principe « c'est [...] en voyageant qu'on se situe le mieux ». La découverte d'univers différents est pour lui, qui est d'un naturel curieux, le moyen de se ressourcer, de faire une coupure entre deux projets. Après ce film, ses fictions sont marquées par un retour sur son passé, notamment autour du thème de l'enfance comme dans **Le Souffle au cœur** (1971).

En 1972, il réalise deux documentaires en France : **Place de la République**, qui établit un contact avec les habitants du quartier, et **Humain, trop humain**, qui présente de manière brute, sans commentaires, l'univers des chaînes de montage des usines Citroën.

Louis Malle se retire ensuite loin de l'agitation parisienne, dans le Lot, où il tourne **Lacombe Lucien** (1973). L'année suivante, sa propre maison est le personnage principal de **Black Moon** (1974).

En 1978, Louis Malle donne un nouveau départ à sa carrière. Il s'installe aux Etats-Unis, à New-York, visite le pays. En 1979, il commence un documentaire sur la vie des gens à Glencoe, petite ville du Minnesota. Il y retourne en 1985 et monte les rushes de ces deux moments dans un même film : **God's Country**. Il tourne **And the Pursuit of Happiness**, son dernier documentaire, sur le quotidien des immigrés aux Etats-Unis. Son statut d'expatrié lui permet d'avoir un point de vue différent sur la société américaine. À partir de 1986, il partage son temps entre les Etats-Unis et la France où il tourne **Au revoir les enfants** d'après un épisode de son enfance et **Milou en mai** (1989). Après **Fatale** (1992) qu'il tourne en Grande-Bretagne, il adapte Anton Tchekhov pour son dernier film, **Vanya, 42^e Rue** (1994).

Louis Malle s'éteint à Beverly Hills en 1995.

Extrait du document édité en accompagnement de l'exposition « Louis Malle et L'Inde fantôme : le documentaire en questions », conçue par La Cinémathèque française.



Ascenseur
pour l'échafaud

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Au revoir les enfants de Louis Malle

Aurore Renaut, Gremese, 2022.

L'Inde fantôme, carnet de voyage

Louis Malle, Gallimard, 2005.

Louis Malle, le rebelle solitaire

Pierre Billard, Plon, 2003.

Conversations... avec Louis Malle

Philip French, Editions Denoël, 1993.

ÉVÈNEMENT

Le festival Lumière est le rendez-vous mondial du cinéma classique. Une fois par an, c'est à Lyon, ville natale du Cinématographe, que le monde du cinéma célèbre sa vitalité et sa mémoire, à travers une visite contemporaine aux œuvres du passé (films restaurés, rétrospectives, invités, hommages...). Pour sa 14^e édition, le festival Lumière célèbre la carrière du cinéaste Tim Burton qui reçoit le Prix Lumière le vendredi 21 octobre 2022.

Le festival propose également de redécouvrir le travail d'un grand auteur, qui a évolué au croisement de la Nouvelle Vague, du cinéma d'auteur français et du cinéma indépendant américain, lauréat d'une Palme d'Or et d'un Oscar : Louis Malle.

festival-lumiere.org



EXPOSITION

La Cinémathèque française a acquis en janvier 2000, le fonds d'archives de Louis Malle, ouvrant la voie à une nouvelle compréhension de l'œuvre et de l'artiste mal connu. Elle a conçu l'exposition « Louis Malle et L'Inde fantôme : le documentaire en questions » dont la diffusion itinérante est possible en salles de cinéma avec le concours de l'ADRC.

cinematheque.fr



AVANT-PROGRAMME

Cette rétrospective bénéficie du soutien de l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE).

Un avant-programme produit par l'AFCAE et Ricochets Production est mis à disposition des salles pour accompagner les films.

www.art-et-essai.org



Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution et Presse :
MALAVIDA | 6 rue Houdon
75018 Paris | Tél. : 01 42 81 37 62
www.malavidafilms.com



Textes :
Notices sur les films : extraits du catalogue de la 14^e édition du festival Lumière. Sauf « L'Inde Fantôme » et « Repères biographiques » : La Cinémathèque française.

Crédits photographiques :
Malavida - Gaumont. Sauf portrait de Louis Malle (DR).

Louis Balle

RÉTROSPECTIVE
PARTIE 1

ASCENSEUR
POUR L'ÉCHAFAUD

LES AMANTS

LE FEU FOLLET

VIVA MARIA !

LE VOLEUR

LE SOUFFLE AU CŒUR

L'INDE FANTÔME

**Gentleman
Provocateur**



©Reporters Associés/GAMMA RAPHO - DA malavida - Graphisme Fabrice Montignier